

LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE ET ALTÉRITÉ

« Lire c'est aller à la rencontre d'une chose qui va exister », écrivait Italo Calvino. Lorsqu'il s'agit de rencontrer l'autre, compris comme l'étranger, la littérature pour la jeunesse propose des représentations qui diffèrent selon les époques. Pour porter un regard pertinent sur l'édition contemporaine, il est utile de réfléchir sur les liens entre les différentes représentations de l'autre dans la littérature jeunesse et celles des discours dominants des XIX^e et XX^e siècles. PAR YVAN VON ARX*

La littérature pour la jeunesse n'est pas un simple miroir de la société. Elle fait partie de la société. D'une part, elle est liée à un contexte sociohistorique et ne peut être comprise en dehors de ce contexte. D'autre part, elle est une production culturelle et participe donc à la fabrication du sens qui permet de penser le monde. Pour penser le monde, j'utilise des références qui semblent « aller de soi » dans mon environnement social spécifique. Mes valeurs, mes normes, mon savoir deviennent « légitimes » à partir du moment où ils sont reconnus par d'autres qui partagent, au moins partiellement, ces valeurs, ces normes, ce savoir. En sciences sociales, la Réalité devient réalité sociale lorsqu'elle est définie par une communauté et échappe ainsi à son existence autonome. Cornelius Castoriadis parle de *L'institution imaginaire de la société* (titre de son ouvrage paru au Seuil, collection Points en 1975) et Berger et Luckman discutent *La construction sociale de la réalité* (Armand Colin 1996). Un individu apparaît ainsi comme un être social se représentant le monde à travers un rapport complexe entre imaginaire et réalité.

Imaginer l'autre

Lorsque nous nous représentons l'absent, l'étranger et sa culture, ce rapport se complique encore parce que nous ne pouvons le vivre qu'à travers des productions de sens indépendantes de cet autre absent. La plupart d'entre nous n'a pas la possibilité de vivre la culture de l'autre de l'intérieur. Je construis ma représentation de la différence culturelle en nourrissant mon imaginaire de définitions qui sont souvent produites et diffusées par et pour ma propre culture. Je rencontre l'autre dans des films, sur Internet, dans des livres, des débats politiques, en vacances ou encore en discutant dans un café, mais rarement en partageant l'environnement de cet autre. Notre pays, composé de trois régions linguistiques, exprime bien cette difficulté. Les communautés se mélangent peu et ont un



ILLUSTRATION DE MARCEL MARLIER

PAROLE 1/2006

rapport parfois conflictuel. Pensons par exemple à l'expression du « Röstigraben », cette « barrière de rösti » toute virtuelle imaginée pour symboliser le fossé culturel qui sépare deux régions linguistiques de Suisse... La distance, qu'elle soit géographique ou culturelle, pose donc problème. Ainsi, il nous est difficile de considérer les autres cultures en adoptant leurs catégories de pensée, leur cohérence interne. Nous pensons l'altérité souvent à partir de notre propre imaginaire, de nos propres valeurs, de notre propre vision du monde que nous utilisons « naturellement ». Dans ce sens, notre appréhension des sociétés non occidentales dépend largement des informations véhiculées par nos médias et nos productions culturelles.

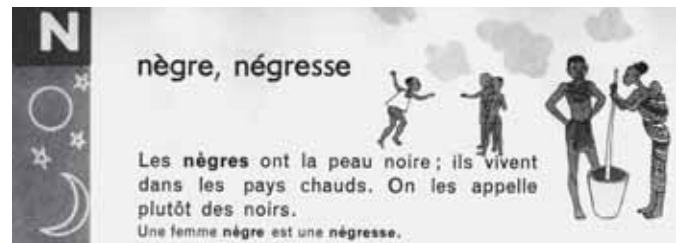
La littérature jeunesse occupe donc une place particulière dans la construction des discours sur l'autre. Elle permet de lire la conscience d'autrui telle qu'elle est reconstruite dans les textes littéraires. Lorsqu'on s'intéresse à cette question, il est important, pour prendre une distance critique face à nos propres conventions, de réfléchir d'abord aux liens dynamiques entre l'imaginaire littéraire et l'histoire de notre rapport aux autres.

* Coresponsable du Bureau romand de l'ISJM, Yvan von Arx est membre du groupe de travail « Lectures des Mondes ».

L'histoire de l'autre et la littérature pour la jeunesse

Pour justifier et diffuser l'idée coloniale, les sociétés européennes se sont représenté le monde colonisé comme « naturellement » inférieur. Pour les sciences humaines du XIX^e et du début du XX^e siècle, c'est le concept d'évolutionnisme qui a permis de placer l'autre dans une nature archaïque et primitive. Dans ce cadre sémantique, les métropoles modernes et développées pensaient devoir apporter le progrès et la civilisation à des communautés de sauvages. C'est ce qui était perçu comme la barbarie ou la naïveté de l'autre qui justifiait l'entreprise paternaliste du « grand frère » européen. Cet imaginaire, véhiculé notamment par les garants de l'objectivité et de la « vérité » en Occident – les anthropologues (la science) et les missionnaires (la religion), est aussi utilisé dans la littérature de l'époque, qui propose aux lecteurs des aventures exotiques où l'autre apparaît infantilisé, primitif ou irrationnel face au civilisé passionné de science. On peut par exemple penser à *Bécassine en croisière* où l'indigène est proche de la nature et mû par une bonté infantile caractérisée par la soumission au colon et un langage caricatural: « Toi seras zolie avec casque. Moi tirer toi photo. Toi envoyer photo à p'pa-m'man... » (Caumery et J.-P. Pinchon, Gautier-Languereau, 1951), alors que le « blanc » s'émerveille de l'exotisme de l'autre et adopte une attitude paternaliste.

A la fin des années 1950, suite aux deux conflits mondiaux et grâce aux luttes menées par les colonies pour leur indépendance et leur droit à la différence, les sciences humaines se sont remises en question et ont partiellement remplacé le concept d'évolutionnisme par ceux de relativisme et de culturalisme. Il s'agit de reconnaître que toutes les cultures sont dignes et qu'il n'y a pas de hiérarchie entre elles. On tente de dépasser l'ethnocentrisme, cette attitude qui consiste à juger la culture de l'autre à partir de nos propres critères culturels et de nos propres valeurs. L'idée que la culture des autres doit évoluer pour finalement ressembler à la nôtre est rejetée. On milite pour une forme d'humanisme où chacun a le droit d'exister et d'être reconnu dans sa spécificité. Mais cette nouvelle tendance sem-



Tiré de: *Mon premier Larousse*, Librairie Larousse, 1957.

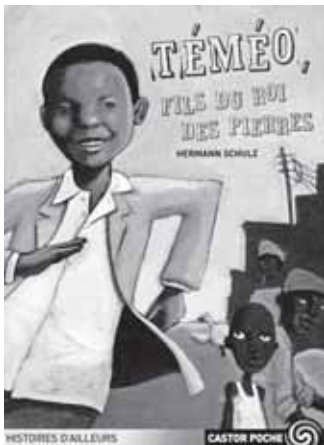
ble parfois valoriser surtout les aspects les plus exotiques de l'autre (nudité, rites, vie dans la nature, etc.). Alors que les nouveaux Etats indépendants cherchent à obtenir des droits au niveau international (politique, économique), certains courants valorisent des représentations qui tendent à figer l'autre dans une image passéiste du « bon sauvage ».

La naissance d'IBBY

La littérature jeunesse participe à la diffusion de ces nouvelles idées. Dans ce contexte, le livre pour enfants est perçu comme le moteur d'un nouvel humanisme pacifiste. Expression de cet idéal, l'International Board on Books for Young People (IBBY) est fondé en Suisse en 1953. Son objectif est de permettre aux enfants de lire des livres de toutes les cultures pour favoriser l'entente entre les peuples. Cet espoir est rapidement relativisé. La littérature est une tradition occidentale et la très large majorité de la production, aussi celle qui parle des autres, est imaginée dans les pays dits « développés ». On parle des autres plutôt que les autres nous parlent. Même si les éditeurs proposent des titres avec des héros qui viennent d'ailleurs, qui ne sont pas de jeunes Européens, les livres sont le plus souvent écrits par des auteurs européens qui sont plus ou moins bien informés sur la culture qu'ils décrivent. De plus, dans un contexte postcolonial d'aide au développement, de nombreux romans narrent les aventures de personnages qui participent à des actions caritatives. Bien souvent, l'autre est présenté dans son environnement « traditionnel » comme un individu qui subit la modernité et qui dépend de la protection bienveillante et respectueuse d'une mission occidentale. Certains ouvrages n'abordent pas les problèmes contemporains des autres qui ne sont alors « légitimes » que dans leur costume traditionnel : on folklorise l'autre.

Les autres dans la littérature francophone aujourd'hui

L'imaginaire littéraire contemporain n'échappe pas aux tendances discutées ci-dessus. Les titres les plus intéressants sont certainement ceux qui ne cherchent pas à trouver ce qu'il y a



d'universel en nous. Cette quête d'universalité, déjà polémique en philosophie et en sciences humaines, se révèle très souvent simpliste et réductrice lorsqu'elle est traitée dans la littérature jeunesse. Ce sont plutôt les ouvrages qui abordent la diversité des valeurs et qui montrent leur cohérence à l'intérieur d'une culture historique spécifique qui permettent aux lecteurs d'enrichir leur imaginaire et de se représenter l'autre comme un être « rationnel », même s'il est différent.

Les titres qui traitent frontalement du racisme ou de l'altérité ne sont pas forcément les meilleurs. Ils sont souvent indigestes, stéréotypés ou moralisants. Rencontrer l'autre dans un roman d'aventure dont l'atmosphère, le décor, les personnages transcrivent un ailleurs respectant les contextes socio-historiques apparaît à la fois plus intéressant et plus heuristique.

Une autre tendance récurrente lorsqu'on parle des autres est le misérabilisme. Remplis de bonnes intentions, certains auteurs n'abordent que les aspects catastrophiques du monde non occidental (les guerres, les famines, les maladies). Ce faisant, ils oublient que, malgré les drames, il y a la vie, les ressources et l'ingéniosité des individus qui, avec leur culture, leur organisation sociale, leurs valeurs, ont un quotidien qui n'est pas fait que de désespoir et de faillite. Pour respecter l'autre, il faut l'imaginer comme un être capable de créativité, pas uniquement comme un pauvre qui subit la misère.

Finalement, il faut souligner que le monde de l'édition reste largement dominé par l'Occident, et pour la francophonie par Paris. Dans la brochure « Lectures des Mondes » (voir ci-contre) on ne trouve que deux éditeurs non européens : Ruisseaux d'Afrique (Bénin) ; Yomad (Maroc). La globalisation permet certes une meilleure circulation des ouvrages, mais ceux-ci restent imaginés et fabriqués sous nos latitudes.

Ce sont donc surtout nos idées qui circulent plutôt que celles des autres. De plus, une partie des quelques auteurs non occidentaux publiés vit ou a fait ses études en Europe. Il faut tout de même relever que quelques éditeurs permettent aux jeunes de lire des histoires écrites ailleurs en traduisant certains auteurs comme par exemple Chukwuemeka Ike et Ken Saro-Wiwa (Nigeria), John Kilaka (Tanzanie), Ondjaki (Angola), Huang Beijia (Chine), Chen Chih-Yuan (Taiwan). La culture japonaise est assez présente dans les rayons jeunesse, surtout grâce aux mangas (Osamu Tezuka, Jiro Tanigushi, Kiriko Nananan, etc.).

Deux exemples

Pour terminer, je me propose de discuter deux exemples qui illustrent différentes approches de l'altérité dans la littérature jeunesse contemporaine.

Nassima, une enfance afghane (de Mercé Rivas Torres, Castor poche / Flammarion, 2003) raconte le quotidien d'une jeune fille afghane de dix ans confrontée à la brutalité du régime dominé par les talibans. La société afghane y est présentée de façon simpliste, divisée entre de « bons » Afghans et de « mauvais » Afghans. La famille et les proches de l'héroïne reconnaissent des valeurs très occidentalisées et leur regard sur la société afghane semble être celui de nos médias ou de notre sens commun. Evoluant au sein d'une famille mononucléaire où l'amour du père est caricatural, la jeune fille fait preuve d'une tolérance idéalisée et montre un intérêt pour l'art et la culture étonnant pour une enfant de dix ans. L'ouvrage propose une vision du « bien » qui rejette (forcément) le voile et défend une représentation réductrice de la femme « libérée » dont les critères sont ceux véhiculés par nos sociétés : « (...) lorsqu'ils auraient un peu grandi, ils se marieraient et auraient beaucoup d'enfants ; lui, il se consacrerait au magasin, elle, elle s'occuperait des enfants ; mais bon, si elle tenait à devenir professeur, eh bien ! il lui permettrait de faire ce qu'elle voulait. Cela agaçait Nassima que Mohamed soit si autoritaire et veuille diriger sa vie. » Les éléments valorisés dans le livre ne surprendront pas le lecteur occidental : l'école, le rôle d'enseignant, celui de doctoresse ou de collaborateur de l'ONU. Le lecteur ne découvrira rien de la culture afghane, celle-ci ressemblant étrangement à la nôtre. La seule spécificité abordée dans le livre – la présence d'un groupe malfaisant – est négative : « (...) ces hommes à barbe longue et au regard fiévreux, appelés les talibans... ». La complexité de cette culture millénaire est oubliée au profit d'une opposition très stéréotypée qui n'a de sens que pour le public occidental. La couverture du livre s'inscrit dans cette dichotomie. On y voit en arrière-plan l'ombre inquiétante d'une femme vêtue d'une burka, alors qu'en premier plan on peut apprécier le sourire lumineux d'une enfant caressant un oiseau libéré de sa cage.

Le livre *Téméo, fils du roi des pierres* (de Hermann Schulz, Castor poche / Flammarion, 2004) est très différent. Téméo, un jeune garçon de Tanzanie, doit trouver de l'argent pour payer le médecin qui soigne son père grièvement blessé suite

à un accident dans une mine. L'auteur aborde la complexité socioculturelle de ce pays d'Afrique avec intelligence et finesse. La cohabitation des croyances, par exemple, est traitée avec humour. Ainsi, après que le révérend a offert un cochon à Téméo pour soutenir sa famille dont la mère est musulmane, le jeune garçon se rend chez Papa Whoopy, le sorcier : « Papa Whoopy, c'est urgent. Le révérend attend avec sa moto. J'ai ici de la viande de porc. Maman Masiti n'en fera rien, tu le sais. De la viande de chèvre, ça serait préférable. Son tour de magie pour transformer la viande a pris deux bonnes minutes ». La question de l'identité est posée avec finesse. Téméo apprend que devenir quelqu'un, c'est s'inscrire dans un système de croyances, mais il ne sait pas lequel choisir face à la diversité des modèles proposés. Le texte discute toutes ces différences sans les hiérarchiser.

Ces deux exemples montrent qu'une même collection peut aborder différemment la question de l'altérité.

Respecter la complexité de l'autre

Dans le contexte actuel de tensions internationales et de stigmatisation des phénomènes migratoires, il semble important de s'intéresser à la représentation de l'altérité dans la littérature pour la jeunesse. Certains titres continuent à véhiculer des stéréotypes et présentent nos valeurs spécifiques comme celles de tous. D'autres permettent de relativiser notre mode de pensée et de l'enrichir en partageant avec le lecteur des idées produites dans différents contextes sociohistoriques. Il appartient certainement aux médiateurs de favoriser la circulation des titres qui ne sont pas réducteurs et qui respectent la complexité culturelle des autres.



« Lectures des Mondes »

En 2004, l'Institut suisse Jeunesse et Médias initiait le projet « Lectures des Mondes », dont l'objectif est de faire connaître les ouvrages pour la jeunesse qui permettent de rencontrer l'autre. « Lectures des Mondes », c'est d'abord un groupe de travail qui lit et analyse chaque année toute la production littéraire pour la jeunesse francophone abordant les cultures non occidentales. En deux ans, plus de trois cent livres ont été lus. Ce travail se concrétise par la publication annuelle d'une bibliographie, l'organisation de séminaires à l'intention des adultes et la création d'une exposition pour les enfants et les jeunes avec la mise à disposition d'une caisse de livres. La dernière publication propose environ 150 titres (contes, romans, BD, documentaires) présentant de façon positive la diversité des cultures. Le groupe de travail, une douzaine de participants, est composé de professionnels du livre et de spécialistes de l'interculturalité. On y trouve notamment des représentants de la Bibliothèque jeunesse de La Chaux-de-Fonds, de Bibliomonde (bibliothèque interculturelle de Neuchâtel), de Terre des Hommes, Helvetas et de la Fondation Education et Développement.

En menant ce travail de discussion et de réflexion, l'Institut suisse Jeunesse et Médias cherche à sensibiliser les bibliothécaires, les enseignants et les autres médiateurs entre le livre et l'enfant à la représentation de l'altérité dans la littérature pour la jeunesse. Si une part de cette littérature véhicule des conceptions réductrices de l'autre, nous nous efforçons de mettre en lumière les titres respectueux des différences et qui soutiennent une appréhension positive de l'altérité.

Brochure « Lectures des Mondes » :
Fr. 5.- (+ frais d'envoi)

Plus d'informations :
Institut suisse Jeunesse et Médias
Jeunesse et Médias. AROLE
Saint-Etienne 4
1005 Lausanne
Suisse
info@isjm.ch
www.isjm.ch
www.jm-arole.ch